

De Keersmaeker-Charmatz : le heureux hasard d'une rencontre

LE MONDE | 03.07.2013 à 16h01 • Mis à jour le 03.07.2013 à 16h24 |

Par Rosita Boisseau



Anne Teresa De Keersmaeker, Boris Charmatz et Amandine Beyer, en mai, à Bruxelles.
| HERMAN SORGELOOS

Elle parle peu, choisit ses mots, ouvre des parenthèses de silence lorsqu'elle bute sur ce qu'elle veut dire précisément. Il a le verbe direct, fluide, le sens de la formule ajustée. Depuis le début des années 1980, elle est l'une des figures de la "danse qui danse", selon l'expression désormais consacrée, et a fait de l'écriture chorégraphique un art de haute précision ; il appartient à une autre génération, un autre courant, celui de la "non-danse", apparu au milieu des années 1990, même si sa vitalité excède largement cette étiquette. La chorégraphe flamande Anne Teresa De Keersmaeker et le Français Boris Charmatz auraient pu ne jamais se rencontrer. Encore moins travailler ensemble s'il n'y avait eu le Festival d'Avignon.

Ni l'un ni l'autre ne se connaissaient vraiment avant d'avoir l'occasion de s'y côtoyer en 2010. Anne Teresa De Keersmaeker se souvient vaguement avoir croisé Boris Charmatz à la sortie d'un spectacle à Bruxelles et lors d'une visite de P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios), l'école qu'elle dirige depuis 1995. Boris Charmatz a vu pour la première fois une des pièces de la

chorégraphe, *Fase* (1982), il y a une dizaine d'années au Théâtre de la Ville, à Paris. La vraie rencontre a eu lieu au Festival d'Avignon.

En 2010, la première présente *En attendant*, au Cloître des Célestins ; le second prépare son invitation en tant qu'artiste-associé de l'édition 2011. Ils se retrouvent au Cloître des Célestins à improviser ensemble et y prennent goût. *"C'était une simple séance de travail entre deux danseurs, se souvient Boris Charmatz. On s'échauffe, on se donne quelques consignes de travail, on se regarde." "Il y a vraiment eu une rencontre, résume Anne Teresa De Keersmaeker. Boris et moi, nous aimons surtout profondément danser. Nous partageons tous les deux une pratique de la danse, mais aussi une réflexion sur la danse, l'une soutenant l'autre et vice versa, dans un échange continu."*

Ce premier contact va devenir la première pierre d'un travail au long cours - trois ans de répétitions perlées en fonction d'emplois du temps chargés – pour aboutir à *Partita n°2* sur la musique de Bach, interprétée en direct par la violoniste Amandine Beyer. Dans le pot commun des deux chorégraphes, se combinent leurs désirs du moment en forme de mise au point sur leurs parcours respectifs. Après plus de trente ans de chorégraphie, Anne Teresa De Keersmaeker, qui a créé sa compagnie Rosas en 1983, à Bruxelles, a eu envie de revenir à une petite forme en se demandant *"quelle est ma danse aujourd'hui ?"* ; Boris Charmatz, qui a créé sa troupe en 1992 et dirige depuis 2009 le Centre chorégraphique national/Musée de la danse, à Rennes, souligne le travail de recherche autour de questions comme par exemple *"ma marche est ma danse"*.

Elle a toujours privilégié l'écriture ; il aime improviser . *"Ce que je fais aussi de plus en plus depuis une dizaine d'années, précise De Keersmaeker. C'est un élément nouveau pour moi et très important. Boris n'appartient pas à la même génération que moi. Mais je suis reliée à ce qui se passe aujourd'hui sur les scènes grâce à P.A.R.T.S., qui fait désormais partie de mon quotidien."* Au fil du temps, la Flamande a pris les commandes du spectacle et signe la chorégraphie, interprétée en duo avec Charmatz.

"J'adore être interprète, précise Charmatz. J'ai longtemps collaboré comme danseur avec Odile Duboc et Meg Stuart. C'est un espace de travail que j'aime particulièrement. J'ai rêvé d'être danseur, je suis devenu chorégraphe, mais danser reste un immense plaisir."

L'amour de la musique sert de ciment à leur entreprise. Anne Teresa De Keersmaeker a bâti son travail sur des partitions classiques puissantes de Mozart, Beethoven, Bartok, mais aussi contemporaines de Steve Reich ... avec lesquelles sa danse architecturée rivalise. Boris Charmatz, qui a appris à jouer du violon lorsqu'il était plus jeune, privilégie la musique contemporaine. Le choix de la *Partita n°2* de Bach – une œuvre sur laquelle la chorégraphe flamande fantasmait depuis les répétitions de sa première pièce, *Violin Phase*, au début des années 1980 – a focalisé leurs efforts. *"Je ne me serais jamais lancé tout seul dans cette*

aventure en tant que chorégraphe, s'exclame Boris Charmatz. Mais si quelqu'un pouvait oser une entreprise aussi suicidaire que de chorégraphier la Partita no 2, de Bach, c'était bien Anne Teresa ."

Plus calme, Anne Teresa De Keersmaeker souligne son *"admiration"* pour cette musique *"considérée comme une cathédrale, mais qui est aussi une chose tellement délicate"*. *"Il a fallu beaucoup de patience pour avancer, précise-t-elle. Mais aussi veiller à ne pas avoir peur, à ne pas être trop respectueux."* Et d'évoquer le lent travail d'analyse musicale, mesure par mesure, d'une partition composée autour de danses traditionnelles comme la gigue, la courante, pour *"construire une réponse simple et articulée à la structure musicale"*.

UN TRAVAIL LENT ET MINUTIEUX

Cette longue route arpentée par Anne Teresa De Keersmaeker et Boris Charmatz , chacun s'en souvient avec plaisir. *"C'était beau de partager avec lui, glisse De Keersmaeker. Se retrouver pendant des heures en studio avec quelqu'un n'est pas simple. La flexibilité et l'intelligence avec lesquelles Boris m'a suivie dans mon entêtement étaient vraiment formidables."* Elle ajoute quelques minutes plus tard : *"Il y a aussi une chose importante : Boris n'a pas peur. Il n'a pas peur d'aller lentement, d'essayer. Il n'a pas non plus d'a priori."* A quoi Charmatz rétorque, en pointant surtout que *"la force d'Anne Teresa, c'est le travail". "Ce n'est pas d'avoir quinze mille idées , mais de suivre une ligne et de la creuser , et la recreuser et, à la fin, on a tellement travaillé qu'une forme apparaît."* Il aime aussi la *"hargne"* avec laquelle elle danse et avance dans sa carrière.

Les voilà donc côte à côte avec Amandine Beyer sur l'immense plateau de la Cour d'honneur du Palais des papes. Ce qui n'est pas rien : 560 m2 environ à apprivoiser et peu ou prou investir . Ce qui n'est pas peu dire non plus : ils clôturent le Festival et les dix ans de collaboration de Vincent Baudriller et Hortense Archambault. A l'origine du projet, il y a quatre ans, Boris Charmatz se rappelle avoir eu envie de *"faire vivre ce lieu d'Avignon vingt-quatre heures sur vingt-quatre en le partageant avec des artistes"*.

Sauf que le Palais des papes est aussi un endroit public pris d'assaut pendant la journée par les touristes. Reste aujourd'hui un trio de choc. *"C'est un vrai honneur d'être sur cette scène, affirme Charmatz, qui y a déjà présenté *Enfant*, en 2011. Surtout avec un spectacle sur l'intime et la fragilité. Un travail que l'on pourrait dire "à la bougie"."* Pour marquer comme en douce le point final de la manifestation par une danse posée comme un signe, une épure, sur les hautes murailles sombres de l'espace emblématique d'Avignon.

Partita n°2. Chorégraphie : Anne Teresa De Keersmaeker. Avec Boris Charmatz et Anne Teresa De Keersmaeker. Cour d'honneur du Palais des papes. Du 23 au 26 juillet, à 22 heures.

Rosita Boisseau
